

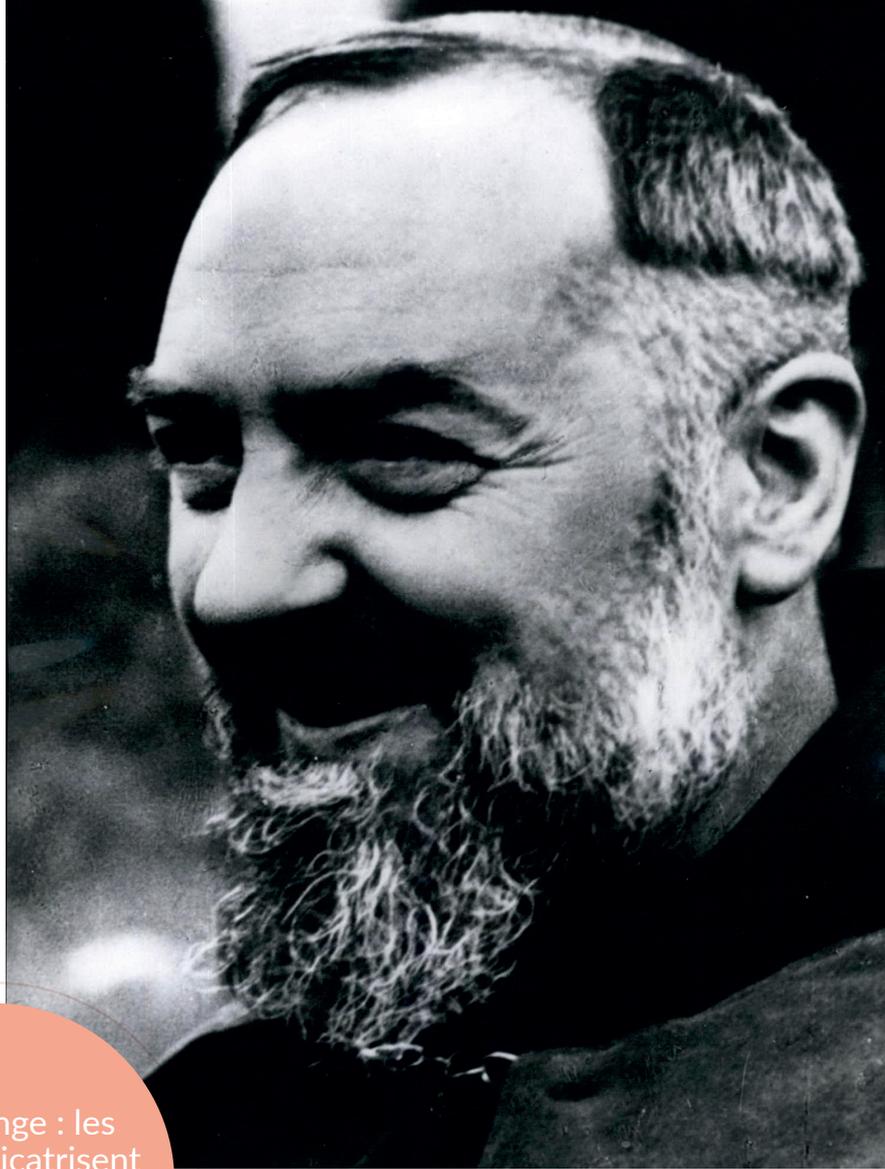
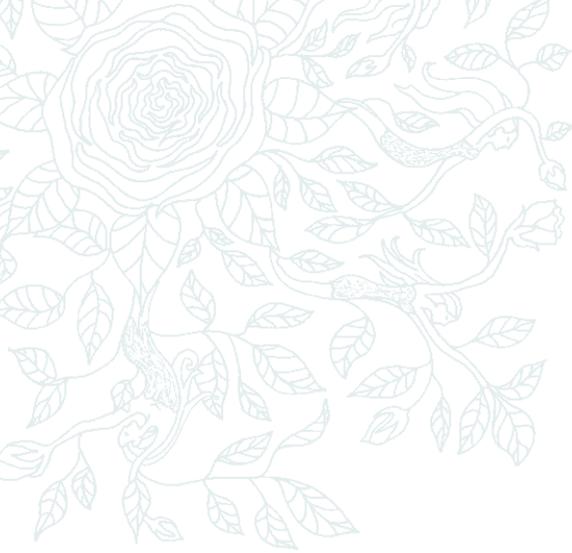
PORTRAIT
PADRE PIO

Le saint aux incroyables dons

Guérisons miraculeuses, bilocation, stigmatisation, clairvoyance, transverbération, osmogénésie, inédie, incorruptibilité du corps... Padre Pio, prêtre italien mort en 1968 fascine par ses charismes et interroge encore à ce jour la science.

Par Julie Klotz

En Italie, Padre Pio est presque aussi connu que saint François d'Assise l'est en France. Son effigie se trouve partout et un sanctuaire lui est dédié à San Giovanni Rotondo, dans le nord des Pouilles. Tous les croyants y invoquent ce saint protecteur. Sa renommée a traversé les frontières du monde entier. Mais avant d'être béatifié puis canonisé par le pape Jean-Paul II le 16 juin 2002, il a été critiqué, interrogé, rejeté par l'institution. Le moine capucin Francesco Forgione, né en 1887 à Pietrelcina, envoyé à San Giovanni Rotondo pour confesser entre quinze et dix-neuf heures par jour, intrigue par ses innombrables dons. Il reste encore aujourd'hui un mystère pour la science, à commencer par son corps, retrouvé quasiment intact dans son tombeau quarante ans après sa mort survenue en 1968. Le Vatican l'exhume en direct à la télévision, le 3 mars 2008. Et là, c'est la stupéfaction ! Alors qu'il n'a pas été embaumé et n'a reçu aucun soin, le corps est retrouvé dans un bon état de conservation, en particulier ses mains dont les stigmates de la Passion du Christ ont disparu.



« *L'incorruptibilité du corps est un phénomène contraire aux lois biologiques que l'on retrouve fréquemment chez les saints, comme Bernadette Soubirous et Roseline de Villeneuve* », observe monseigneur Gérard, supérieur général des Hospitaliers de Saint-Jean⁽¹⁾. Et, fait aussi étrange que l'absence de putréfaction, le corps de Padre Pio dégage un parfum de rose et de violette.

L'osmogénésie est un charisme – don au service de la foi – que l'on retrouve chez quelques saints, dont Padre Pio. À son passage dans la foule, au contact des objets qu'il touche, en se recommandant à ses prières, même à distance, de nombreux témoins font part de ce parfum qualifié d'odeur de sainteté. « *Non pas en rêve mais alors que j'étais bien réveillée, j'ai senti son parfum. Aucun jardin rempli de fleurs sur le point d'éclorre ne saurait dégager des fragrances paradisiaques pareilles à celles qui emplirent ma chambre la nuit du 25 au 26 juillet 1941 et l'après-midi du 21 septembre 1942, juste au moment où un de nos amis parlait de moi au Padre* », a écrit Maria Valtorta qui a laissé une œuvre considérable de textes inspirés par ses visions et révélations⁽²⁾, alors qu'elle était paralysée dans son lit. Par ailleurs, un médecin qui avait gardé un pansement retiré des plaies de Padre Pio pour en faire analyser le sang, témoigne qu'il a exhalé un parfum de fleurs pendant très longtemps. Pour l'anthropologue Michel Fromaget⁽³⁾, la myroblytie (faculté d'émettre des odeurs suaves) échappe bel et bien à la science car elle pose un problème de synthèse moléculaire, en mettant à mal les lois qui régissent les transformations d'énergie.

Les stigmates du Christ

La vie de Padre Pio a véritablement basculé le 20 septembre 1918 lorsque deux de ses filles spirituelles découvrent qu'il porte des plaies ressemblant en tous points aux stigmates du Christ sur la Croix. « *Ce sont en lui non pas des taches ou des empreintes mais de vé-*

Fait étrange : les plaies ne cicatrisent pas et ne se nécrosent pas.

ritables plaies qui perforent les mains et les pieds. J'ai également observé celle du côté : une vraie blessure qui émet continuellement du sang ou un liquide sanguinolent », témoigne

le père Benedetto en 1919 qui demande à un médecin d'ausculter Padre Pio. Celui-ci en conclut que la production des plaies ne relève d'aucun processus pathologique connu et qu'il ne s'agit pas d'automutilation. Fait étrange : les plaies ne cicatrisent pas et ne se nécrosent pas. La presse s'empare de l'événement et crée l'émulation tant auprès du public que des communautés scientifiques et religieuses, dont certaines mènent d'ailleurs des campagnes de diffamation contre Padre Pio. Pourtant, il n'est pas un cas isolé. L'Église catholique a déjà dénombré plusieurs centaines de stigmatisés, comme saint François d'Assise et sainte Catherine de Sienne.

Plus tard, le moine capucin racontera les circonstances de sa stigmatisation. Saisi d'un profond assoupissement, il fut transpercé par « *le crucifix du chœur, qui s'est transformé en un grand personnage*